

MAG +18
FANPEYRA

*C'est le bon
moment,
pour être
gourmand !*

LA CHASSE AU PLAISIR

LES NOUVELLES INDÉCENTES

EDITIONS

EXPLICITES

©Les éditions Explicites – Tous droits réservés

Reproduction et partage interdit

ISBN : 978-2-39058-097-3

Table des matières

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

PROLOGUE

Fébrile, je fixe l'écriteau devant l'entrée pendant qu'un véritable état de malaise s'empare de moi. Tous mes membres tremblent et mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Je pourrais faire demi-tour, revenir sur mes pas et continuer à... non ! Je dois y aller. Je dois le faire, me persuadé-je fermement en secouant la tête. Je prends une profonde respiration, tends mon bras et pose la main sur la poignée. J'ouvre la porte et amorce un pas dans l'ancre de l'inconnu. Je referme derrière moi. L'intérieur que je découvre est stupéfiant. Jamais on ne soupçonnerait une telle décoration paradisiaque dans cet établissement.

— Bonjour, bienvenue, que puis-je pour vous ? demande chaleureusement une femme derrière un comptoir.

J'avale difficilement ma salive, plaque un sourire sur mes lèvres et me rapproche timidement.

— Bonjour, dis-je à mon tour en lui tendant une enveloppe.

Elle s'en saisit, l'ouvre et lit son contenu. Un petit rictus se dessine sur sa bouche, puis elle fronce les sourcils et elle sourit encore.

— Très bien. Veuillez me suivre s'il vous plaît, Mademoiselle.

Je m'exécute. Elle m'entraîne alors dans une espèce d'immense cabine.

— Vous pouvez entreposer votre veste et vos effets personnels dans la pièce. Vous récupèrerez tout à la fin, ne vous inquiétez pas. Si vous avez des objets de valeur ou que vous souhaitez déposer votre sac à main en sécurité, vous avez à votre disposition un petit coffre-fort. Sur la droite, il y a un coin douche si besoin. Après quoi, je vous invite à vous diriger devant la porte jaune. C'est celle-ci que vous emprunterez pour débiter la partie. Je vous confie ce panier pour poser au fur et à mesure les objets que vous trouverez tout au long de la chasse de Pâques. D'ailleurs, connaissez-vous les règles ?

— J'ai lu les recommandations.

La femme m'énumère certains points du jeu en me conseillant et en me déconseillant certaines choses. Plus les minutes s'écoulaient, plus je flippe de ne rien savoir précisément sur le déroulement du jeu. Lorsqu'elle m'abandonne en me souhaitant un bon après-midi, je me place devant la porte. Celle-ci s'ouvre doucement et je m'avance en découvrant un grand

espace au milieu duquel trois chemins sont proposés. C'est le premier choix que je dois faire. Quelle direction dois-je prendre ? À gauche, au milieu ou à droite ? Je choisis celui du milieu et m'engage dans un long couloir.

La partie peut commencer !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Le premier objet que je trouve est un petit canard rose bonbon vraiment craquant. Avec ses grands yeux bleus, son bec orange, son cou orné d'une collerette blanche en plumes. Le jouet se trouve sur un grand tabouret en bois de palettes. Il s'agit du fameux caneton servant à la stimulation du plaisir solo. Chancelante, je m'avance, l'attrape, souris comme une bécasse et me demande ce que je dois en faire. Le poser dans mon panier accroché à mon bras ou... ? Je n'ai pas assez de temps pour y réfléchir : j'entends un craquement. Je relève la tête. Une espèce d'ouverture secrète s'active sous mes yeux. Camouflé derrière un mur végétal, j'aperçois le contour d'un encadrement. Une porte se matérialise. Derrière cette porte, un homme apparaît et me tend la main. Par un petit mouvement, il m'incite à le suivre. Je cligne des paupières plusieurs fois. Le gars est canonissime !

Son regard bleu perçant me déstabilise totalement. Ma bouche s'entrouvre. Je dois ressembler à une carpe, mais je m'en fous. Le spectacle est trop attrayant. Ce n'est pas tous les jours que l'on croise un inconnu avec autant d'atouts ! Il est captivant, alléchant et désirable. Bonté divine, ce mec est un véritable appel au sexe ! Je le détaille un instant. Nez droit, mâchoire carrée, torse nu luisant d'athlète doté d'un piercing avec barre sur son téton droit. Ses abdominaux sont puissants et sa partie inférieure est cachée, enroulée dans une serviette blanche. Il est beau comme un dieu grec. Tous mes sens sont en éveil. Ce panorama indécent me transcende. Je peine à avaler ma salive et il fait chaud entre mes cuisses.

Je repense à ce que j'ai affirmé à mes copines du boulot lorsqu'elles m'ont offert mon cadeau d'anniversaire. Durant cette soirée, nous étions toutes les cinq réunies dans notre bar préféré pour fêter mes vingt-six ans. Après de nombreux cocktails autour de succulents tapas, l'une d'elles m'a tendu une grande enveloppe. Connaissant leur sens de l'humour, leur caractère bien trempé ainsi que leur façon qu'elles ont de me pousser à tourner définitivement la page Ludo, mon ex-petit ami, je savais bien que je devais me méfier de leur présent. Ces folles m'ont organisé une après-midi de dingue. Une expérience inoubliable, à savoir, selon leurs propres mots : des sensations fortes garanties. Un escape game grandeur nature destiné

seulement aux femmes en demande d'expériences coquines. C'est une aventure unique pendant laquelle l'on est enfermé solo dans un espace confiné. Le concept est de suivre un chemin tout en explorant les lieux pour dérober des objets dissimulés. Au passage, le but est de s'en servir pour vivre une totale immersion. Les jeux de rôles présentés laissent libre cours aux fantasmes. Le thème que mes amies ont choisi pour moi afin de tenter de me faire oublier que le jour de Pâques, j'aurais dû me fiancer avec Ludo est... sortez clairons et fanfare : « les désirs de Pâques » ! Dans cet escape game, il faut faire des choix selon l'attente, le niveau d'extravagance et les goûts de « l'héroïne » du jour. Selon les filles, ma cupidité, mes désirs et mon côté fantaisie seraient au rendez-vous. Rien n'avait été laissé au hasard. Lorsque je sortirai de cet endroit, je serai une autre Paola : une femme dont les souvenirs sont assouvis et qui ne pensera plus au passé.

Ma réaction ? « Non, mais vous avez trop fumé de pétous ! Je ne vais pas m'enfermer dans un endroit pour baiser avec des inconnus. Votre truc me fait penser à un bordel ou à une maison close inversée avec des gigolos à disposition. Des putains avec des quéquettes ». Bref, récit clos. Comme je disais, devant ce bellâtre, je ne réponds plus de rien. Pour le coup, j'oublie éthique, valeurs morales et pudeur en empoignant la main du grand brun qui m'attire dans la pièce secrète. La porte se referme doucement derrière mon dos.

Le sexe sur pattes m'entraîne à sa suite tandis que mon regard est attiré sur le moule bombé et musclé de son fessier. Mon cœur bat plus fort dans ma poitrine. Comme deux gros fruits bien mûrs, ses fesses sont à damner. Je les goûterais bien.

— Quel est l'objet que vous avez trouvé ? me demande-t-il suavement sans se retourner, mettant fin au passage à ma contemplation.

Mon pouls s'emballe. Je lève mon visage. Oh le canard ! Je l'avais oublié, je le tiens dans mon autre main.

— Canard. Coin coin... réponds-je en balbutiant.

Quelle débile ! Ouais ben, il m'a prise par surprise. D'ailleurs, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots : va-t-il me prendre ou justement se servir du jouet ? Je n'ai jamais utilisé de sextoys et même si j'ai une vague idée de la façon dont cela fonctionne, je ne suis pas certaine d'être vraiment à mon aise. Oh punaise, je ne peux plus faire machine arrière. Et s'il me demandait de m'amuser avec ce truc devant lui ? Tout à coup, mes joues

s'empourprent. D'où me vient cette nouvelle façon de parler dans ma tête, à me poser des milliers de questions ? Détends-toi, ma vieille. Cet endroit est conçu pour procurer du plaisir, pas pour angoisser ou réfléchir au comment du pourquoi. Et puis merde, on a qu'une seule vie ! Autant profiter à fond de mon incroyable cadeau de la part de mes super copines. Sur ces honorables pensées, j'abandonne mes peurs, mes doutes et mes complexes pour me focaliser sur ce qui m'entoure.

Je suis agréablement surprise par le lit à baldaquin king size au centre sur lequel retombent de grands rideaux blancs transparents. Le lit est magnifié par un plafond de LED. L'ambiance est féérique. Le mobilier haut de gamme et la lumière tamisée offrent un côté cocooning à la pièce. De plus, un bouquet de fleurs claires est posé sur chaque table de chevet. La décoration sublime rend l'instant envoûtant. Face au lit, un peu plus loin, se trouve une immense baignoire balnéo ronde avec une cascade sous un ciel étoilé. Cette chambre me transporte dans un tout autre univers, ce qui me permet de me détendre davantage. Au même moment, l'homme se retourne en plongeant ses magnifiques yeux dans les miens. Sans prononcer un mot, il me fait reculer pour m'inviter à m'asseoir sur le lit. Je m'exécute en déglutissant difficilement, car je flippe quand même pour la suite. Je ne sais pas ce qu'il me réserve cependant. En fait, celui-ci m'abandonne. Sur le matelas, le canard toujours dans ma main gauche, je le regarde se diriger vers une table sur laquelle est posée une assiette avec différents macarons ainsi qu'une bouteille de champagne et une flûte. L'inconnu se place derrière les mets. Il m'offre un impressionnant sourire qui me dévoile sa parfaite dentition digne d'une publicité pour dentifrice. Nom de Dieu ! Alors que je me perds dans mes pensées, imaginant que je lui dévorerais bien volontiers sa bouche, il fait un petit mouvement de tête très sexy faisant voler sa mèche de cheveux sur son front, comme s'il me demandait la permission de me servir des bulles. Je hoche la tête en retour. Une coupette me décontractera, ma gorge est toute sèche.

Je ne décroche pas mon regard de sa plastique de rêve. Le mec remplit mon verre. Il attrape l'assiette de douceurs et une serviette en papier qu'il place sous celle-ci puis il pose le tout à côté de moi et se penche vers mon oreille en murmurant :

— Voici pour vous. À présent, installez-vous confortablement. Je vous souhaite un bon spectacle tout comme un excellent orgasme.

Je suis traversée par un long frisson. Quoi ? Qu'a-t-il dit ? Ai-je bien entendu ?

Le beau gosse m'a littéralement déboussolée. En revanche, lui, il semble tout à fait à l'aise lorsqu'il me fait un clin d'œil en reculant. Une seconde plus tard, de la musique jaillit de je ne sais où, laissant surgir une mélodie langoureuse. Je ne connais pas ce morceau : pourtant, il me rend toute chose. Il donne clairement le ton pour la suite : sexe, sexe et sexe.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 2

Tandis que les notes s'infiltrèrent peu à peu dans mes oreilles, j'ai l'impression que les battements de mon cœur se calquent sur le tempo. Prise d'une pulsion incontrôlable, je suis à deux doigts de me jeter sur le beau mâle, mais celui-ci recule encore. Merde ! Déçue, à la place, je chope un macaron et le croque aussitôt. Un goût acidulé explose dans ma bouche. Hmm... délicieux, j'avoue, mais pas assez pour faire taire les frémissements dans ma petite culotte.

Lorsque la beauté sur pattes recule encore de deux pas sous le rythme des basses, celui-ci retire sa serviette. Elle tombe à ses pieds, dévoilant son sexe. Mes yeux s'ouvrent en grand. Bon sang, il est gaulé comme pas possible ! Sa bite est énorme. Pourtant, il ne bande pas. Pour faire taire ma pensée, j'enfourne le reste du gâteau dans ma bouche et le mastique tout doucement en ne perdant aucune miette de la prestation qui se joue devant moi. L'homme effectue des mouvements lents pour se déplacer jusqu'à la baignoire. C'est à ce moment-là que les LED de la chambre s'éteignent et que la cascade d'eau s'enclenche. À présent, mon côté est plongé dans l'obscurité, il ne peut plus me voir. En revanche, moi, je peux le reluquer comme une nympho. Je le bouffe littéralement des yeux quand il se place sous le jet d'eau. Celle-ci change de couleurs par intermittence. Tantôt rouge puis violet passant par le bleu, le rose et le vert, l'arc-en-ciel des gouttes s'abat sur son corps comme s'il était des milliers de caresses érotiques. Lubrique, je suis le moindre des gestes du mec en m'installant sur le lit. Je pose mon panier sur le parquet, bois une longue gorgée dans ma coupe de champagne et je gobe une nouvelle sucrerie avant de m'adosser confortablement au montant du lit moelleux. Je commence à comprendre l'utilité de mon petit caneton rose. Pendant que le gars se produit en spectacle devant moi, l'animal rose est là pour assouvir mon plaisir qui ne cesse de monter en flèche. Pire encore lorsque le bellâtre commence à se toucher et que ses doigts parcourent lascivement son épiderme. Je brûle d'envie de poser mes phalanges sur sa peau hâlée, or, j'ai bien compris que je n'ai pas ce plaisir, puisque monsieur fait tout pour m'exciter à l'autre bout de la pièce et que je suis seule dans ce grand lit avec mon petit caneton.

Les paroles d'un de mes collègues me reviennent alors en tête :

— Plaisirs et précipitation ne font pas bon ménage, Paola. Tu auras tout le temps nécessaire pour profiter un max ! Après chaque découverte, tu exploreras ta libido crescendo. Ne brûle aucune étape et prends ton pied, ma chérie. Suis le déroulement imposé, c'est tout ce que je peux te dire. Et pour l'avoir moi-même expérimenté, je t'assure que ça vaut vraiment le coup. Bon, ce n'était pas sur le thème de Pâques, mais les prestations proposées sont quasi équivalentes selon les saisons. Tu vas kiffer !

Tout prend enfin son sens. Ce canard, cette love *room* et ce type qui me file la fièvre. Mes hormones bouillonnent dans un besoin impérieux d'assouvir les pulsions sauvages qui swinguent dans mon vagin. Sans plus attendre, j'approche le jouet, retire mes godasses, me cale davantage dans le lit et glisse dans l'abysse du plaisir quand j'observe l'Apollon se toucher sensuellement. Il frôle ses muscles saillants, palpe ses biceps, cajole son torse puis effleure son ventre en dessinant un trait tout en descendant vers son glaive dressé. Wow... La bête est réveillée ! Il enveloppe son pénis d'une main puis enchaîne des mouvements d'avant en arrière. Oh ! Il se branle impudemment devant moi pendant de longues minutes qui me font perdre totalement pied. Sa façon de se masturber n'est pas du tout vulgaire : au contraire, c'est attirant, excitant et davantage lorsqu'il pose sa main libre contre le rebord de la baignoire. Il fait quelques va-et-vient secs avec son bassin comme s'il s'enfonçait profondément dans quelque chose. Il simule une langoureuse et profonde pénétration. Cette vision me rend folle, je ne peux plus me retenir, mes mains partent à la découverte de mon propre corps. Je commence par me caresser à mon tour. Toujours en le scrutant, je survole ma bouche, puis mon cou pour ensuite descendre sur mes seins. Je dégrafe mon chemisier, ma respiration s'accélère. Je glisse mes doigts sous mon soutif pour atteindre mes tétons déjà durcis. Mes poils se hérissent, j'ai la chair de poule. Je joue avec l'extrémité de mes seins. Je les titille, les pince doucement, les fais rouler puis les tire. Je suis excitée comme jamais.

La musique change de tempo. Elle devient plus hot tout comme ma tentation de gâter mon entre-jambes qui me dicte d'attraper le sextoy, de l'activer ainsi que de le glisser sous mon tanga. J'obéis. Hmm... je ferme les yeux. Les vibrations sont sympas, mais ça ne casse pas trois pattes à un canard, donc je décide de tourner le jouet pour mieux le positionner. Bec contre mon clitoris, la queue à l'entrée de mon vagin, je stimule mon

abricot et là, c'est divin, jusqu'à atteindre l'orgasme. Ma tête part en arrière. Je me crispe. Il ne me faut que quelques secondes pour atteindre une intense jouissance. C'est une véritable libération trop longtemps retenue durant le spectacle provocateur. Tous mes muscles se détendent et je retire le caneton.

Lorsque je redescends de mon délicieux nuage et que je reprends une respiration plus lente, j'ouvre les paupières et lève le visage vers la baignoire. Le ciel étoilé féérique s'est éteint. Je distingue vaguement le gars dans la pénombre qui se sèche avec une grande serviette. Au même moment, je remarque que la lumière est revenue au-dessus de ma tête et que l'animal posé à côté sur le drap vibre encore. Comme une voleuse prise la main dans le sac, le rouge me monte aux joues et je me précipite sur la bestiole pour la mettre en mode « off ».

— Tout s'est bien passé, Mademoiselle ?

Je sursaute légèrement et tourne mon visage vers la voix suave.

— Oui. Parfaitement bien, murmuré-je, gênée.

L'homme de nouveau enroulé dans une serviette se tient devant moi. Il me sourit chaleureusement en me proposant un petit paquet. Je fronce les sourcils. Je ne comprends pas jusqu'au moment où je lis par-dessus : lingettes humides jetables. Je le saisis. Mes pommettes sont en feu. Pendant qu'il se retourne, sans doute pour me laisser un minimum d'intimité, il s'attèle à récupérer le verre de champagne et l'assiette à moitié vide. De mon côté, je m'active à la vitesse grand V. Je m'essuie le minou et jette les lingettes dans la petite corbeille posée sur le côté du lit. Je reboutonne mon chemisier, rajuste ma culotte, ma jupe et enfin mes cheveux. Lorsqu'il revient, tel un gentleman, il me tend sa main que j'empoigne avec plaisir puis je remets mes chaussures.

— Je vous invite à récupérer le canard. Il est à vous, annonce-t-il.

Oh. C'est cool, ça ! Je saisis le jouet tandis que le type se baisse pour prendre mon panier. Il me le donne et je glisse le jouet à l'intérieur avant de l'installer autour de mon bras.

— À présent, veuillez s'il vous plaît me suivre vers cette sortie pour de nouvelles aventures. Je vous souhaite une bonne continuation et autant de sensations que vous désirez. Au plaisir d'une prochaine fois, Mademoiselle.

Cette chasse aux gourmandises de Pâques est complètement dingue. Si au départ, j'étais embarrassée et gênée par cet univers débridé, maintenant je suis impatiente de connaître la suite du programme. Note à moi-même :

remercier mes folles de copines. Dans cette chambre, je n'ai pas pensé une seule fois à Ludo. Suis-je sur le bon chemin de la guérison de mon cœur ? Je n'en sais rien, mais pour l'heure, je sais ce que je veux : découvrir les délices suivants de cet escape game.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Je quitte l'Apollon de cette chambre tout en le remerciant et je me dirige vers le fond de la pièce comme indiqué. Une nouvelle ouverture que je n'avais jusqu'alors pas remarquée s'ouvre lorsque j'arrive devant. J'avance et me retrouve dans une autre pièce où le printemps s'affiche une nouvelle fois par la magnifique décoration murale. La porte se referme derrière mon dos lorsque j'en aperçois trois autres devant moi. Devant celles-ci, il y a de hauts tabourets avec des objets. Trois choix s'offrent à moi. Sur le premier, il y a une poule. Sur la deuxième, c'est un coq. Sur le dernier, un œuf en chocolat.

Nul besoin de réfléchir davantage, c'est le chocolat qui gagne haut la main malgré les quelques questions que je me pose sur ce qui peut se cacher derrière la cloison de la poulette et du coquelet.

J'attrape l'œuf et la porte s'ouvre. À ma grande surprise, j'entre dans une grande cabine décorée d'une magnifique faïence pailletée d'or. Celle-ci est semblable à une immense douche à l'italienne. Je contemple l'espace sans savoir quoi faire, mais une nouvelle ouverture se fait de l'autre côté. Deux lapins me font face. L'un est un homme aux longues oreilles noires et blanches, nœud pap autour du cou et moule bite qui valorise parfaitement son paquet alléchant. L'autre est une magnifique femme déguisée en lapinou rose. On dirait qu'elle pose pour une séance photo chez Playboy. Cette brune aux cheveux longs et aux yeux clairs est un canon. Je me sens bien fade tout à coup.

— Bonjour et bienvenue dans la *room* SPA. Nous sommes vos hôtes. Je me présente, Kevin, pour vous servir. Et voici Maya. Dans ce lieu, nous vous proposons différents massages. C'est à vous de choisir, entre Maya ou moi, mais en amont, nous vous suggérons de vous rafraîchir. Prenez tout le temps qu'il vous faudra pour faire votre choix et vous détendre sous les jets d'eau. Les produits corporels mis à votre disposition se situent dans l'alcôve plus loin. Ce côté est destiné à déposer vos affaires. Vous trouverez également des serviettes chaudes pour vous sécher. D'ailleurs, ne vous rhabillez pas. Vous resterez en serviette, merci. Pour finir, il y a aussi de quoi vous désaltérer : eau et soda à volonté. Pour la suite, vous devez savoir que les séances de massage sont réalisées avec différents mets comestibles.

Par exemple, une fontaine de chocolat vous attend de l'autre côté et elle est accompagnée de brochettes de fruits fraîchement coupés. Je n'en dis pas davantage au risque de dévoiler les nombreuses surprises qui vous attendent, avertit le lapin *so cute*.

J'ai l'impression que ma mâchoire se décroche et qu'elle tombe à mes pieds.

Waouh... je suis une princesse face à ses sujets qui se plient en quatre pour la satisfaire. C'est incroyable ! Honnêtement, jamais je n'aurai cru que de telles prestations existaient dans le cadre d'un escape game. Celui ou celle qui en a eu l'idée est fort, très fort. Je lui tire mon chapeau. Ça doit cartonner, c'est certain. Tout est fait pour enchanter, satisfaire et putain... je kiffe cet endroit. Tu m'étonnes qu'en sortant d'ici je serai une autre personne !

Je me ressaisis, acquiesce de la tête et pose le panier à l'endroit souhaité.

— Lorsque vous aurez terminé et fait votre choix, il suffit d'appuyer sur ce bouton et nous reviendrons, ajoute miss Bunny. À tout à l'heure.

Dès qu'elle termine sa phrase, ils disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus. Ça y est, je suis la véritable *QUEEN* Paola !

Je m'empresse de me déshabiller pour me laver : j'adore leurs produits. Le kit douche argan et pétales de rose sent divinement bon. Au lieu de me détendre, je suis plongée dans mes pensées, car je suis mitigée. Généralement, lors de mes anciennes séances de massage, je confiais mon corps uniquement à des femmes, mais dans ce lieu délicieux, c'est différent. Pourtant, le lapin est comme son compère l'Apollon, très *caliente*. Il est à la fois sexy, beau et attirant avec ses longues oreilles sur la tête. Penser que ses mains puissent se balader sur ma peau est carrément tentant. Cependant, quelque chose que je n'explique pas m'attire vers miss Maya. De nature à savoir faire la part des choses et à placer chaque situation dans son contexte, je suis perdue et n'arrive pas à me décider : à qui remettre ma peau ? Le lapinou ou la lapine ?

J'ai bien saisi que cette après-midi perversie peut m'entraîner loin dans de nouvelles sensations. Hétéro depuis toujours, je n'ai jamais été attirée par une femme. Et ce truc au fond de moi qui me fait douter me perturbe plus que je ne le pensais. Grrr... je vais devenir folle et les minutes tournent. Tout en pesant le pour ou le contre, je termine de me doucher et

m'enveloppe dans une serviette en coton blanche. Au passage, je prends une bouteille d'eau et bois quelques gorgées avec mon doigt en suspens sur la sonnette. Toujours indécise : *bunny* noir ou *bunny* rose, Kévin ou Maya ? Bon sang ! Je ne vois plus qu'une seule solution, comme quand j'étais gamine : la ploum.

— Ploum... ploum... ce sera toi qui me feras un message intégral !

C'est le lapin qui remporte la manche ! OK, confiante, j'appuie sur le bouton.

Comme convenu, les deux déguisés en rongeurs réapparaissent.

— Avez-vous fait votre choix ? me demande Bugs Bunny.

Je souris de toutes mes dents, hoche la tête et réponds d'un air déterminé :

— La fille, Maya.

Quoi ? C'est la double douche, mais cette fois-ci, elle est froide. Glaciale.

Ma bouche a parlé à la place de mon cerveau. Zut ! Si je reprends et que je dis : « Oups, désolé, je voulais dire vous, Kevin » et que je m'adresse à la lapine en disant : « Ce n'est pas parce que je ne vous trouve pas jolie, mais... »... qu'est-ce que je raconte ?

Bon, ce qui est fait est fait, faut assumer ma pauvre Paola ! Et puis tu sais quoi ? Merde, à la fin ! D'autres femmes t'ont déjà touchée, donc je ne vois pas pourquoi tu te fais un sang d'encre pour ça. Peut-être parce que ce lieu est propice aux plaisirs, à la jouissance et... non, mais ça ne va pas bien du tout ! Maintenant, c'est comme s'il y avait plusieurs voix dans ma tête en pleine conversation. Je stoppe mon délire et me concentre donc sur la sublime lapine rose.

Monsieur lapin incline la tête.

— Très bon choix, Mademoiselle. Je vous souhaite une bonne continuation remplie de douces émotions et peut-être à une prochaine fois.

Puis il s'éclipse, me laissant fébrile et tremblante devant la brune. Celle-ci m'invite à entrer dans la nouvelle pièce. Je déglutis difficilement, mais ne laisse rien paraître. Pourquoi suis-je aussi angoissée ? C'est débile. Un massage est un massage !

— Êtes-vous prête à décoller et à atterrir au 7^e ciel ?

Oh... nom de Dieu ! Que me réserve-t-elle ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 4

Dès que je franchis cette nouvelle porte, mon esprit s'envole. Tout à coup, je pense à Ludo et à nos nombreuses soirées sensuelles pendant lesquelles mes sens étaient exacerbés et érotisés. Ses mains me manquent terriblement. Kinésithérapeute de métier, il avait un incroyable doigté : il utilisait la technique tantrique. C'était un pur délice. Il avait étudié cette forme de massage enseignée depuis des millénaires selon les traditions indiennes et chinoises dans des tantras, des livres sacrés ésotériques. Il utilisait des huiles chaudes d'ylang-ylang, un parfum envoûtant et aphrodisiaque. Tout mon corps était stimulé. L'intensité de ses mouvements variait, alternant pétrissages et effleurements. C'était tendre et énergique à la fois. Une liaison parfaite entre détente, frémissements et érotisme qui m'enveloppait dans une bulle de sensualité. Après quoi, nous faisons l'amour pendant des heures.

— Veuillez s'il vous plaît retirer votre peignoir et vous installer confortablement sur le ventre sur la table. Je reviens dans deux petites minutes. Merci, dit la jolie lapine, ce qui stoppe mes pensées.

Quand elle m'abandonne en franchissant un rideau, c'est comme si je venais d'ouvrir les yeux sur l'espace épuré ainsi que sur la décoration qui m'entoure. C'est dépaysant !

Je me trouve plongée au cœur de l'Asie avec une touche d'exotisme : différents bibelots entourent une table de massage. Les lumières sont tamisées, une douce musique confère une ambiance zen. Les couleurs dominantes sont le rouge et le noir, il y a un grand éventail accroché au mur. Une grande natte en sisal recouvre la totalité du sol. Je vois un énorme bouddha, un vase Ming et plusieurs bonsaïs. Un peu plus en retrait, j'aperçois un candy-bar achalandé de différentes mignardises : des fraises, de la chantilly et une attirante fontaine au chocolat qui embaume la pièce.

Un brin gênée, je retire mon peignoir et m'allonge sur la table en enfouissant mon visage dans le trou de l'appuie-tête. Les fesses à l'air, je ne suis pas tout à mon aise. Heureusement que la température est élevée, je ne risque pas d'attraper froid en ayant le cul découvert. Mon visage rivé au sol, mon ouïe est tout à coup très développée. J'écoute le moindre bruit jusqu'au moment où je perçois celui du rideau qui s'ouvre. Bonté divine ! Maya est

de retour. Je flippe comme une malade. Va-t-elle me prodiguer un massage sur l'ensemble du corps à l'exception de mes parties intimes ?

— Avant de commencer, je souhaiterais connaître vos attentes. Souhaitez-vous une détente physique en bénéficiant d'un massage classique ou plus psychique, favorisant le dénouement total des régions intimes ?

Je crois que je viens de perdre le peu de contrôle qui me restait.

Je suis victime d'un mutisme de plomb. Je réfléchis et je repense à Ludo, mais aussi à mes copines qui m'aident à me le faire sortir de la tête : il est parti à l'autre bout de la terre pour rejoindre une « tchang ». Il l'a connue sur un site asiate alors que nous étions en train de parler fiançailles pour Pâques. Ses arguments lâchés en pleine poire n'étaient autres que : *tu n'es pas assez ! Pas assez présente dans le couple, pas assez affectueuse, pas assez douce...* bref, j'ai cru que le sol se dérobaît sous mes pieds tellement je n'ai rien compris. Trois jours plus tard, il faisait ses valises pour partir à Bangkok rejoindre l'autre bridée, bien plus « tout » que moi. Tout mon monde s'est écroulé. Huit mois plus tard, je peine encore à m'en remettre. Pourquoi est-ce si difficile de tourner la page ? OK, mon égo a pris cher, sa bouille et ses yeux en amande me manquent, mais je m'accroche à un truc qui n'existe plus. Enfin, si, Ludo existe encore, mais il est à des kilomètres et surtout dans les bras d'une autre. Je crois que c'est ça qui me fait le plus mal. Savoir qu'une autre est lovée contre lui. Tous les deux doivent se construire un avenir, et moi, je suis sur le carreau.

— Mademoiselle ?

La voix de miss Bunny m'extirpe de mes pensées nostalgiques. Accablée par ce truc dans le cœur qui fait un mal de chien, je réponds mélancoliquement :

— Faites ce que vous voulez, dis-je en fermant les yeux.

La seconde d'après, ses mains chaudes enduites d'huile se posent sur ma peau.

Le massage commence par des effleurements sur tout le long de mon corps. De la nuque jusqu'au bout de mes orteils, chaque centimètre est cajolé. Durant de longues minutes, la lapine s'active à détendre tous mes muscles crispés. Ses mains glissent, elles descendent doucement. L'une remonte sur mon épaule tandis que l'autre fait pénétrer l'huile dans mes vertèbres. *C'est plutôt agréable, elle sait y faire*, pensé-je. Tout à coup,

lorsque ses phalanges cheminent l'intérieur de mes cuisses, je ressens une explosion dans le creux de mon ventre. Plus encore quand c'est au tour de mes fesses d'être manipulées de manière érotique. Les gestes de Maya me déconnectent de mes pensées sur la nouvelle vie de mon ex. Je me surprends à me racler la gorge plusieurs fois. L'instant devient alors plus sensuel ; davantage lorsque son toucher laisse place aux caresses. Des pressions plus précises avec ses pouces me font me mordre la joue. Si je ne me retenais pas, je suis certaine qu'un petit gémissement sortirait de ma bouche. Les palpations se multiplient et elles deviennent plus entreprenantes, plus coquines... carrément surexcitantes. Mon cul est bichonné. Ses index dorlotent l'entrée de mon anus. Ne pouvant pas me retenir, j'ondule du bassin. Hmm... ah ouais, elle sait parfaitement comment et où toucher ! Mon vagin se contracte et mon minou s'éveille sous la douce pulpe de ses doigts. Lascivement, elle frôle plusieurs fois mes lèvres du sud. Mon clito réagit. Instantanément, il gonfle, mes tétons durcissent et de petits picotements se propagent sur l'ensemble de mon épiderme. Un désir fou traverse mon esprit : je veux qu'un de ses doigts glisse en moi, dans ma fente humide. Ses caresses sont si charnelles que ma libido est sur le point d'exploser. Tout mon être lâche prise dans ce moment d'extrême volupté. Lorsqu'elle me demande de me tourner de l'autre côté sur la table, nous nous fixons un moment avant qu'elle agisse sur l'ensemble de mon corps.

C'est au tour de mes seins : cette fois, Maya prend du chocolat chaud, des fruits et de la chantilly. Je suis traversé par un plaisir intense. Je n'ai jamais eu l'occasion de m'enduire le corps avec de telles choses. C'est troublant de faire cette découverte avec elle.

Lorsque le liquide tiède englobe mon alvéole, je suis sous le joug de nouveaux préliminaires. Je cède entièrement sous cet effet. Ma respiration est saccadée lorsque la brune pose une fraise par-dessus et j'arrête de respirer quand elle l'inonde de crème fouettée. Nos regards se croisent plusieurs fois, ce qui accentue mon ardeur. La température monte d'un cran dès que j'aperçois le bout de sa langue sortant de sa bouche. Elle se penche un peu. Bordel de putain de merde... elle lape mon téton. Que dis-je, elle le dévore ! Je respire de nouveau en laissant échapper un roucoulement. Toutes les douceurs sont avalées, elle n'en laisse pas une miette. Elle fait de même avec mon second sein. Jamais je n'aurais cru qu'un jour je lutterais

de toutes mes forces pour ne pas jouir. C'est exquis. Au moment où sa main descend plus au sud, à la rencontre de ma chatte, je bouge pour l'inciter à commencer par titiller mon clito. Là encore, son pouce est expert en la matière. Son index entre en moi, enfin. Masturbation plus insertion et léchage de la vulve... je décolle et j'atteins le 7e ciel en quelques secondes seulement. Je ferme les yeux et jouis librement en posant ma main sur son bras. Tous mes muscles se relâchent.

Je crois récupérer mes esprits ensuite, mais tout à coup, j'ai la lubie de vouloir me jeter sur Maya.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

Une tentation de dingue me submerge, celle d'arracher le body rose de Maya pour pouvoir moi aussi la couvrir de caresses et goûter son minou. Son décolleté laisse entrevoir sa généreuse poitrine. Je suis frustrée de ne pas pouvoir l'admirer ou la toucher. Que m'arrive-t-il ?

Aujourd'hui encore, je ressens de forts sentiments pour Ludo, même si avec le temps ils diminuent. Avant lui, j'ai eu des relations avec d'autres mecs, mais jamais je ne me suis posé de questions sur mon orientation sexuelle. J'aime le corps des hommes : leur torse, leurs muscles, leur sexe dur. Alors pourquoi suis-je autant attirée par cette femme ? Est-ce un sentiment que j'ai refoulé, une façon d'oublier mon ex ? Peut-être que c'est à cause de la sublime plastique de la brune. Ou alors est-ce parce que je suis encore sous l'influence de ce qu'elle m'a fait ressentir dans ce lieu qui me propulse hors du temps ? De toute évidence, je suis bouleversée. Je suis larguée, car j'ai kiffé notre moment intime. Comme si me torturer l'esprit ne suffisait pas, je me sens vidée de toute énergie. J'ai les batteries à plat. Ma dernière jouissance m'a épuisée tellement elle était forte, et mon envie de faire des choses cochonnes avec la lapine se transforme en l'envie de piquer un somme.

— J'espère que vous avez apprécié, Mademoiselle, souffle miss Play-Boy en s'essuyant la bouche et les mains dans un torchon.

Comme d'habitude, mes joues sont rouges comme une tomate bien mûre.

— J'ai adoré, c'était très... nouveau pour moi et en même temps tellement... je suis désolée, j'en perds mes mots, dis-je, confuse.

La brune me sourit en hochant la tête tout en m'invitant à descendre de la table. Elle m'accompagne jusqu'à la douche italienne et me propose de me rincer puis de récupérer mes vêtements sans oublier le panier. Celle-ci m'informe que je dois sortir par la même porte par laquelle je suis venue pour que je puisse continuer l'aventure. Je ne sais pas ce qui m'attend derrière cette cloison, mais niveau émotions et sensations, j'ai eu mon compte. Je suis exténuée. Raplapla ! Je bâille, tentant de me cacher la bouche derrière ma main. C'est avec un pas bien plus lent que je quitte la lapine. Je me lave rapidement, me rhabille. Mes yeux se ferment tout seuls.

Lorsque je sors de la *room* SPA, je me dirige vers les deux autres portes. Je m'avance vers la première et attrape l'objet sur le tabouret. C'est un petit coussin en forme de nuage aux couleurs pastel de Pâques. La porte camouflée apparaît. Cette fois, personne ne m'accueille. Je passe la tête par l'embrasure et scrute l'intérieur : je vois un immense lit qui semble très douillet. J'entre dans la pièce. C'est une chambre cosy. Une bibliothèque est sur la gauche avec un pouf géant, un coin kitchenette, un écran plasma et un gigantesque miroir en face du king size aux draps de soie. Ce nuage m'appelle : *viens me tester. Viens te prélasser...*

J'écoute la petite voix et me glisse jusqu'au lit. Oh... un matelas à mémoire de forme. Dis donc, c'est très confortable ! Voyons voir si je m'allonge. Dès que je pose la tête sur l'oreiller, je cligne des yeux plusieurs fois avant de les garder fermés un peu plus longtemps. Je repense à l'expérience que je viens de vivre avec cette femme. Est-ce possible de devenir bisexuelle du jour au lendemain ? Pendant de longues minutes, je retrace ma vie amoureuse puis je finis par m'endormir.

Je ne sais pas combien de temps je me suis assoupie, mais lorsque j'ouvre les yeux, je me sens reposée et mon cerveau est beaucoup moins torturé. Je fais un tour d'horizon en me redressant. Je suis seule dans la pièce. Est-ce fait exprès ou le jeu est-il terminé ? Aucune idée ! Peut-être qu'à la troisième et dernière porte, ce sera la suite de l'aventure. Comme on dit : qui ne tente rien n'a rien ! J'ai à ma disposition du popcorn, des bonbons et des boissons plongées dans un seau à champagne. J'en profite pour calmer les grognements de mon estomac. Le sexe, ça creuse !

Je m'attable, mange quelques trucs et sursaute lorsque le miroir en face du lit semble s'animer. Mais qu'est-ce que...

Soudain, celui-ci s'éclaire de l'autre côté. On dirait un miroir sans tain comme on peut en trouver dans les locaux de la police. Je suis du bon côté pour observer. À ce moment-là, au milieu d'un espace de jeux pour adultes équipé de différentes machines de plaisir (*motorbunny, sex machine...*) apparaît une femme nue aux longs cheveux roux. Vêtue en servante, elle est attachée à une croix de Saint-André. À ses côtés se tient un homme brun doté d'une cicatrice sur la joue gauche. Il a un fouet dans la main. Les deux inconnus se fixent avec une telle intensité qu'ils semblent très complices. Encore plus lorsque le type se rue sur la bouche de la rouquine. On dirait que je suis devant un film BDSM interdit aux moins de dix-huit ans. C'est

très bizarre de les regarder se manger littéralement la bouche. Je remarque qu'une troisième personne est camouflée au fond de la pièce par une énorme caméra sur un trépied. C'est le tournage d'un film de cul ?

— Tu es sublime, Roxanne ! s'exclame le beau brun.

— Ce que tu vois te plaît ? Prouve-le, continue la beauté rousse.

Oh... nom d'une pipe ! Ils vont vraiment baiser devant moi ?

— Je risque de ne plus pouvoir me maîtriser, affirme l'homme en s'avançant vers la ligotée.

— Je n'ai pas demandé que tu te retiennes, surtout dans ma position. Je m'offre à toi, Baptiste. Fais ce que tu veux de mon corps.

Je frissonne. Leurs prénoms me disent vaguement quelque chose : Roxanne et Baptiste... Baptiste et Roxanne ! Oui, ça me revient ! Ce sont des acteurs pornographiques partout. Ils ont monté leur propre boîte de production X. Le couple inséparable est très connu. Régulièrement, il est invité sur plusieurs plateaux télévisés pour parler de sa vie et du programme qu'il a lancé sur les chaînes du câble. Baptiste et Roxanne sont également populaires sur les réseaux sociaux et sont suivis par des milliers de personnes. Je crois aussi que la femme est l'auteure d'un bouquin, mais leur plus grand carton est « Sucre d'Orgie ». D'ailleurs, j'y pense : B&R production ? Ce sont eux ! Cet escape game leur appartient. Ils sont les créateurs des lieux. Quel honneur de les voir en chair et en os, c'est fou !

Ben dis donc, ils aiment les déguisements, ces deux-là ! Je me souviens, dans le film qui a fait leur succès, Baptiste était dans le rôle du super sexy père Noël accompagné d'une lutine et d'un elfe. C'est rigolo ! Là encore, ils suivent le calendrier en proposant des prestations avec lapin, œufs en chocolat et déco assortis. C'est original, astucieux et innovant. Je pense que leur exhibition va être grandiose, je suis chanceuse.

Un sourire éclatant se greffe sur la bouche de Baptiste. De son côté, Roxanne lèche ses lèvres sensuellement. Ils échangent encore quelques phrases qui deviennent de plus en plus hard jusqu'au moment où le proprio annonce qu'il veut utiliser un des objets entreposés. Mon regard suit le mouvement de son bras tendu vers une étagère remplie de godes en tout genre. J'en reconnais certains ; en revanche, il y en a qui font flipper. Je suis bien contente d'être de l'autre côté du miroir. Des gens utilisent vraiment ces gadgets surdimensionnés ?!

En quelques secondes, je m'installe sur une chaise avec mon bol de popcorn. J'épie le couple comme une voyeuse. Je devrais être gênée. Mais... au contraire. Je bouillonne. Assister à un tournage, ça, c'est une première. C'est captivant. J'apprends au passage deux ou trois petites techniques bien appétissantes. Leur pratique déroutante me propulse dans un autre univers. Les scènes qui se succèdent sont intenses. Je dois avouer que leur vocabulaire est assez intimidant et que les fessées sur le postérieur de la rousse sont impressionnantes. Son rôle de soubrette obéissante et dévouée m'excite.

Je ne suis pas déçue. Les amants m'offrent un incroyable spectacle instructif malgré la caméra qui bouge et me bloque la vue. J'ai dû me déplacer pour mieux en profiter. Au bout d'un certain temps, le tournage se termine et les deux acteurs m'ont ouvert l'appétit. J'ai la dalle. Je me sens comme devant un fastfood, avec l'impossibilité d'y manger. Je suis excitée comme pas possible. Lorsque le miroir s'éteint, me laissant la vulve mouillée, j'ai l'impression de porter un string en fils barbelés. Mon minou est en feu et il me pique. Je veux me faire plaisir solo, mais mon aspiration est interrompue : la porte s'ouvre.

CHAPITRE 6

Je me redresse, cependant rien ne se passe. Personne n'apparaît. Un peu déçue, je saisis qu'il est temps de quitter cette chambre pour continuer le jeu. J'espère que la suite saura calmer mon ardeur bouillonnante. J'ai l'impression que ma mouille est une eau pétillante. Ruisselante sur ma vulve, elle crépite.

Je rassemble mes affaires et sors de la pièce. J'avance vers le quatrième objet posé sur le dernier tabouret. Je découvre plusieurs formes de chocolats ; poussins, poissons, cloches, poules, coqs, lapins. Je ramasse les sucreries, tout en en glissant une dans ma bouche et pose le reste dans mon panier. Je trépigne d'impatience. La porte s'ouvre enfin sur un couloir. Je l'empreinte et découvre au fond un vaste jardin verdoyant. La luminosité me pique un peu les yeux, je pose ma main en visière sur le front. Un gazon fraîchement coupé recouvre la totalité du sol. Des arbres et arbustes encadrent l'espace par de hautes haies donnant l'impression d'un rideau vert. Il y a aussi des fleurs avec différentes couleurs ainsi qu'une grande cabane en bois. J'avance vers celle-ci et me plante devant l'entrée. Une pancarte est clouée par-dessous : *veuillez faire sonner la cloche*. Je m'exécute. Elle tinte et la porte s'ouvre, laissant sortir une agréable odeur ainsi que de la fumée blanche. Oh ! C'est un accueillant et gigantesque sauna !

Généralement, le bain finnois est une pratique dans laquelle la chaleur sèche a une température assez élevée pour permettre d'accélérer ses bienfaits, mais lorsque j'entre dans la cabane en refermant la porte derrière moi, je m'aperçois que celle-ci n'est pas trop haute. Heureusement, car lorsque je comprends ce qui se passe à l'intérieur, il n'y a pas besoin d'augmenter le thermostat. Dans un jeu d'ombres et de lumières, j'aperçois plusieurs corps ondulants. Des chairs pantelantes aux courbes tremblantes m'offrent une valse de sensations : deux hommes et une femme. C'est un trio.

Nue, une sensuelle métisse aux cheveux bouclés est à genoux devant un gaillard brun. Ses mains englobent son sexe. Avec des gestes assurés, elle branle le membre gonflé, et sans s'arrêter, elle tourne son visage vers moi. Un sourire se dessine sur ses lèvres couleur cerise.

— Bienvenue dans la boucherie des plaisirs, lança-t-elle entre deux léchouilles gloutonnes sur la queue de son partenaire.

Un soubresaut traverse tout mon corps face à cet appel libidinal.

Le regard du bellissime brun qui me fixe aussi attise mon désir de m'approcher d'eux. Sans réfléchir, je fais un pas dans leur direction tandis que le blond athlétique au visage anguleux me contourne pour se placer derrière moi. Celui-ci pose ses phalanges sur mes épaules. Son parfum musqué m'enivre.

— Laisse-toi aller, ma jolie, susurre-t-il tout contre mon oreille.

Mon cœur s'emballe et ma libido retenue jusqu'ici se relâche. J'ai envie de faire l'amour... j'ai envie de baiser !

Tel un vautour tournoyant au-dessus de sa proie, je me retourne, l'observe quelques secondes dans le blanc des yeux et, sans prévenir, je me rue sur sa bouche. Oh bordel, ses lèvres charnues sont un régal. Je m'en délecte. Je les goûte, les aspire, les lèche et les mordille avec passion. Mon corps est en feu. Je ne me reconnais pas. Jamais je n'ai ressenti une si grande pulsion sexuelle. La tentation est trop forte et ce lieu peuplé de ces personnes décuple mon besoin. J'espère que ce mec me possèdera comme personne n'a jamais osé me posséder. Je veux tout essayer, tout expérimenter avec lui, avec eux.

Avant aujourd'hui, jamais je n'aurais osé prononcer certains mots ni faire certaines acrobaties, mais entre ses murs et surtout avec tout ce que je viens de vivre, je suis prête à assouvir le moindre de mes fantasmes enfouis en moi.

Notre étreinte tout comme notre baiser deviennent volcaniques lorsque je passe mes mains derrière la tête du blondinet. Son torse dur s'écrase sur ma poitrine. Nos langues au départ timides s'emballent dans une danse endiablée. Je m'abandonne pleinement, moulé au corps de cet homme. Nous nous embrassons à en perdre haleine. Une avalanche de sensations s'empare de tout mon être et mes doigts deviennent curieux, plus entreprenants. Ils partent à la rencontre de ce corps inconnu. Quand nos lèvres se séparent, je l'explore. Je touche et palpe chaque centimètre de son épiderme. Sa peau est douce, elle sent divinement bon et son cul ferme comme un roc est carrément une tentation à lui seul. Une minute plus tard, tandis que le blond me déshabille, je sens les regards concentrés et désireux du couple en face de nous. C'est trop excitant ! Je deviens exhibitionniste.

À mon tour, je joue avec mon regard en laissant échapper quelques petits gémissements. La métisse accentue ses mouvements sur la bite du gars. Nous nous scrutons avec appétit comme si nous étions des gourmandises interdites à la consommation. On se bouffe littéralement des yeux alors que ses gestes deviennent plus rythmés quand ma poitrine est dévoilée. C'est aussi à ce moment-là qu'elle décide de glisser la verge du brun dans sa bouche. Elle aspire le gland de plus en plus profondément et je suis prise par une folle envie de l'imiter. Vêtue seulement de mon tanga, je me mets à genoux pour empoigner la queue du blond. Je le masturbe généreusement. Un râle lui échappe et un juron franchit ses lèvres lorsque j'engloutis son membre dans ma bouche. Du coin de l'œil, je zeyeute toujours le couple d'à côté jusqu'au moment où mon partenaire m'incite à le gober plus profondément en posant ses mains derrière ma tête. C'est ce que je fais. J'abandonne ma contemplation et prends un réel plaisir à le sucer.

Jusqu'à présent, je n'avais pas compris à quel point j'étais une fille un peu trop timide en tout point. Pas assez entreprenante au boulot, dans mes relations, légèrement en retrait au milieu d'un groupe et pas du tout excentrique au lit. En fait, je n'étais pas vraiment moi, en tout cas pas pleinement heureuse. Ce lieu clos et ce total lâcher-prise m'ont permis d'ouvrir les yeux sur ce qui bloquait. C'est bizarre de le dire, mais c'est à travers différentes pratiques sexuelles que je me prends une claque. Je m'aperçois que je faisais fausse route. Je me mentais à moi-même. Elles avaient raison, mes copines, cet endroit change une personne. Tout de même, je ne suis pas certaine que cet escape game est fait pour tout le monde, mais en ce qui me concerne, elles ont eu raison de m'entraîner ici. C'est une véritable révélation. Je me sens plus... libre. Extravertie. Toutes les femmes en manque de confiance en elles, en quête d'expériences, les célibataires, les cocues, les divorcées, bref, chaque femme qui doute devrait s'octroyer un après-midi plaisir dans cet établissement. Je suis convaincue de son effet positif. Tout ce qui se passe entre ces murs restera entre ces murs, donc autant en profiter à fond. J'ai l'impression de me transformer en tigresse sexuelle, sans aucune limite. Aussi incompréhensible que cela puisse être, la douleur du manque de Ludo s'apaise. Si on me l'avait dit, je ne l'aurais pas cru, surtout en si peu de temps. D'ailleurs, à cet instant, mon seul objectif est de me faire plaisir et c'est ce que je fais en pompant sans

vergonne la bite du blond. C'est un délice. Son pénis est large et imposant et je m'en délecte. Je le suce en le branlant. Je passe ma langue sous ses bourses que je gobe par intermittence. C'est grisant de voir l'effet que je lui fais ! Il stoppe mes mouvements pour ne pas gicler. Il secoue la tête.

— Non, non, ma jolie. Pas maintenant, dit-il en se retirant de ma bouche.

Il m'invite à me redresser. Je suis son mouvement et ensuite il repart à la rencontre de mes lèvres. Son baiser doux et sauvage à la fois est une pure merveille.

— Pouvons-nous y participer ? demande une douce voix en s'approchant.

La métisse met fin à notre étreinte. Je recule la tête tandis que celle-ci avance en posant ses mains sur mon bras. Une décharge électrique se propage en moi. Je ferme les yeux. Une nanoseconde après, c'est sa bouche qui se plaque sur la mienne. Nous nous embrassons. C'est tellement bon et excitant. Davantage lorsque le brun m'attrape derrière la nuque pour me décrocher des lèvres de la femme pour poser les siennes sur les miennes. Mon bas ventre se contracte dans tous les sens. J'ouvre les paupières. La sensation me fait penser à un bouchon de champagne qui vient de sauter après avoir secoué la bouteille. Tout se mélange, tout s'entremêle. Nos bouches, nos langues, nos baisers, nos mains, nos doigts et nos caresses dans une douceur suave. Délicatement, on me fait reculer. Je m'installe sur une serviette dépliée sur le bois qui sert d'assise. Je m'allonge. Je ne sais pas qui commence par me picorer la chair. Les baisers humides sont enflammés. Doucement, on me prend les bras pour les élever au-dessus de ma tête. Je laisse faire, je suis à leur merci. Le blond se place au-dessus de moi. Sa langue humide descend le long de mon ventre jusqu'à mon minou. Celle-ci m'écarte délicatement les lèvres du sud, goûtant ma pêche, son noyau et, plus profondément, son jus à l'épicentre. L'effet est immédiat, je me cambre. Mon vagin se contacte. Pendant ce temps, le brun caresse et embrasse la fille alors que celle-ci pose ses doigts sur ma poitrine. Je voudrais que le temps s'arrête. Elle cajole mes seins. Une spirale d'émotions m'envahit. Tout n'est que douceur.

Si le couple professionnel de tout à l'heure m'a ouvert l'appétit avec leurs prestations hard, c'est au milieu de notre quatuor que je laisse libre court à mes pulsions. Le beau mâle entre mes cuisses sait faire durer

l'attente tout comme la métisse qui titille le bout de mon téton droit tandis que le brun aspire le gauche. Au centre des trois, mon désir augmente et plus encore lorsqu'un doigt entre en moi. Mon vagin chauffe. Je suis trempée. Un second doigt se faufile dans ma fente, je me dandine et pousse des gémissements. Je n'en peux plus. Je jouis sous l'assaut des va et viens, mais cela ne suffit pas à calmer mon vagin palpitant. Je décide d'inverser les rôles. J'agrippe la tête enfouie dans ma matrice et tire un peu dessus pour que le mec remonte jusqu'à mon visage. Nous nous embrassons puis je me redresse en me tournant vers la femme. Je lui chope le poignet pour la rapprocher de moi et l'embrasse à son tour. Je m'assois et lui becte le cou, mordille sa peau hâlée puis je descends jusqu'à sa poitrine. D'une main, j'englobe son sein et par un mouvement de bas en haut, je lui lèche le téton. C'est nouveau, c'est doux, c'est goûteux... j'aime manger son mamelon. De quoi en perdre la tête.

Le désir brûlant et imminent me conduit à toucher simultanément le sexe des deux autres. Un à droite, l'autre à gauche, je branle en même temps les garçons. Je me redresse un peu du corps de la métisse, mais celle-ci monte sur le banc. Par un petit mouvement de sa main, elle me guide plus bas. C'est le souffle court et le cœur qui bat la chamade que je pars à la découverte de son abricot. Sa vulve m'est offerte. Je lâche les verges. Avec le bout de mon doigt, je commence par caresser son minou rasé, mais très vite elle se rapproche, ne me laissant pas le choix que de poser ma bouche sur sa fente. Du bout de ma langue, je joue avec son clitoris. On dirait que j'ai fait cela toute ma vie. Je lui dévore son antre. Au même moment, j'entends un bruit de plastique se déchirer. Je jette un œil au sol, il y a un papier de préservatif vide.

Ma croupe est agrippée fermement. Sans ménagement, on me retourne. Les choses sérieuses commencent. Je ne sais pas qui du blond ou du brun se fraye un passage entre mes cuisses, mais je suis transpercée somptueusement. Mon souffle s'accélère sous les coups de butoir. Nos chairs se frottent, mes seins remuent et mon cul claque sur le pubis du tentateur. S'ensuit un enchaînement. Pendant que l'on me pénètre, je suce une bite, un minou puis on m'allonge sur le dos et l'on me propose un sein et deux glands en même temps. Très vite, je perds la notion de qui je suis et de ce que je fais. Durant nos ébats, je deviens la maîtresse, la soumise, l'amante, l'hétéro, la lesbienne puis la bisexuelle. Je passe d'une personne à

l'autre. Aucun n'est laissé à l'abandon. Je suis prise sur le dos, sur le côté, à quatre pattes, je ne sais plus qui est en moi ni qui est sur moi jusqu'à ce qu'un orgasme dévastateur me plonge dans une euphorie jamais connue. Il n'y a aucun tabou. Les hommes aussi se laissent aller entre eux. Ils s'embrassent et se touchent sous nos regards fiévreux. La plus insatiable, c'est la métisse. Elle conduit les deux garçons à la pénétrer en sandwich. En selle en califourchon sur le brun qui m'enfonce la langue dans le minou, elle s'empale sur son glaive puis elle écarte légèrement ses fesses en humidifiant son petit trou de bave. Le blond se faufile jusqu'à son anus. Wow ! Doucement, il lui enduit le fion de lubrifiant puis il enfonce son pieu dans son cul. En sueur, elle gémit plusieurs fois sous l'assaut de la cadence de cette double pénétration. Ses cris prouvent que la position la comble. La scène me trouble. Est-ce si délicieux ? Je n'ai jamais fait de l'anal, pourtant je pourrais me laisser tenter.

Je finis par comprendre que tout est possible dans la sexualité. Du moment que l'envie est partagée dans une parfaite complicité, rien n'est abject ni vulgaire. Un seul mot est maître de l'instant : le plaisir !

Guidée par le goût de l'inconnu et de la sodomie, j'attrape le lubrifiant, fais couler une bonne dose dans ma main et badigeonne mon petit trou. Le blond qui suit chacun de mes gestes se retire de la femme pour s'approcher de moi.

— Veux-tu que je m'occupe de toi ?

Rien qu'en entendant sa phrase, j'ai l'impression que mon fion bulle d'impatience.

— Ce sera la première fois.

— Je vois. T'inquiète pas, j'irai doucement.

Mon cœur bat à toute vitesse.

— Mets-toi à quatre pattes, s'il te plaît. Ce sera plus simple pour commencer, continue-t-il.

Je me positionne. Au même moment, le brun et la métisse nous rejoignent. La femme glisse entre mes bras écartés en s'asseyant par terre. Elle s'approche et m'embrasse tendrement pendant que son compère malaxe mes seins sensuellement. Le blond commence par faire de petits cercles autour de mon sillon puis, lentement, il enfonce son index dans mes fesses. Je me laisse aller. La sensation est indéfinissable. Un deuxième doigt entre dans mon orifice. Ça fait un peu mal, mais la langue de la jolie

métisse m'aide à me détendre et la douleur disparaît. Le brun s'est glissé lui aussi sous moi. Il mord, titille et gobe mes mamelons. Le trio me fait perdre pied et je commence à bouger des hanches pour que le rythme des doigts dans mon anus augmente. Putain... c'est trop bon.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 7

Le blond chouchoute habilement l'entrée de mon petit trou. Il le dilate agréablement sous ses mouvements de va-et-vient, mais aussi avec des coups de langue par-dessus. La sensation est divine. Je ne pensais pas que ça rentrerait aussi facilement. Ce n'est pas open comme lorsqu'on glisse une lettre dans la fente d'une boîte aux lettres, mais tant qu'à me faire sodomiser, autant que ça se fasse maintenant, car plus les doigts jouent dans mon orifice et plus je me détends. J'en veux encore...

— Prends-moi, soufflé-je sans pudeur en me redressant.

Je me cale sur le rebord du banc. La métisse et le brun se relèvent à leur tour. Le blond retire son préservatif pour en mettre un nouveau. J'écarte mes jambes. Mon partenaire les agrippe puis il se positionne entre elles. Son acolyte se place à côté de moi en posant ses mains sur mes mamelons. Il reprend son pétrissage et ses pincettes sur mes tétons lorsque la brune passe ses mains des deux côtés de mes fesses pour les espacer davantage. Je fixe mon amant et je sens alors le bout de son gland sur mon trou puis il entre doucement. Il le rentre, le sort, le rentre à nouveau et le ressort plusieurs fois. Il répète délicatement ce geste et je suffoque. C'est meilleur que je ne l'espérais. Ses coups de reins sont délicieux, je m'accroche sur la paroi du bois. J'en veux plus...

— Plus loin, vas-y ! le supplié-je.

L'étalon s'exécute. Il me pénètre plus profondément. C'est extraordinaire. Je beugle sans retenue. Une fournaise m'enflamme les entrailles. Je ne me contrôle plus. Je deviens vorace et pour accentuer l'allure qui me paraît trop lente, je m'anime. Je gesticule pour m'enfiler plus rapidement sur sa colonne de chair. L'onde de choc qui se propage en moi à chaque embrochage est indescriptible. C'est comme si je jouissais continuellement. Quand la bouche rouge carmin de la métisse taquine mon clitoris, la dopamine incendie tout mon être. La saveur de ce moment est incomparable. Mon corps tremble. J'ai chaud. Je suis en sueur. Mon poulx s'accélère. Cet instant hors du temps m'embarque dans une montée vertigineuse. Tout se contracte dans mon corps et je suis littéralement transportée dans un multiple orgasme. J'atteins le plus haut degré de l'extase jamais survenu !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

— Comment avoir les idées claires après avoir vécu une folle expérience de plaisirs, de désirs et d'intenses jouissances avec des inconnus ?

Cette question, qui ne cesse de tourner en boucle dans ma tête, me hante depuis bientôt six mois. Cent quatre-vingt-deux jours et demi me sépare de l'incroyable expérience sexuelle que j'ai vécue dans cet escape game dédié aux fantasmes. Le retour à la réalité me paraît si fade depuis qu'il m'est impossible de penser à autre chose. Évidemment, ce n'était qu'une parenthèse, mais n'est-ce pas là un lieu de tentation dont on ne peut plus se passer lorsqu'on y goûte une fois ? Comme une dépendance, une addiction, une drogue ? Une envie de répéter une sensation irréprensible de faire ou de consommer avec une perte de contrôle ? Un trouble comportemental qui révèle que je suis devenue une obsédée ? Je ne sais pas vraiment, mais alors que j'accumule les relations sexuelles, même si je prends mon pied, rien n'est comparable. Je ne suis pas pleinement assouvie par mes partenaires.

Depuis la nuit des temps, on nous bassine les oreilles avec des « Ce qui est fait est fait », « On ne peut pas vivre dans le passé », « Il faut aller de l'avant » ou « Profite de l'instant présent ». Cependant, ce carpe diem est plus facile à débiter qu'à mettre en pratique. Qui n'a jamais ressassé un doux souvenir, un instant heureux ou même une période douloureuse ? Personne, moi la première. Néanmoins, cette expérience m'a permis de mettre un point final à mes sentiments envers Ludo. Aussi, j'ai compris que j'étais autant attirée par les hommes que par les femmes. C'est un peu glauque de découvrir cela à vingt-six ans, mais comme on dit : mieux vaut tard que jamais.

— À t'entendre, on dirait que depuis ce jour-là, tu es devenue une nonne. Je te rappelle que le week-end dernier, tu as passé la nuit avec deux marins très *caliente*. Je suis certaine que tes draps s'en souviennent encore, balance ma colocataire à l'autre bout de sa chambre.

Je m'avance dans le couloir et passe la tête dans l'embrasure.

— Hmm, non je te rassure, je n'ai rien oublié, mais ce n'est pas la question. Moi, je te parle d'amour. De rencontrer une personne et d'en être

folle amoureuse. De partager son quotidien et avoir des projets comme tous les couples. J'ai l'impression que mes sentiments sont morts. Je vois un mec ou une meuf et mon cerveau part en vrille. Il ne pense qu'à baiser. Je ne cherche même pas à faire vraiment connaissance. Je mate simplement le cul, les avant-bras, les mains des hommes et les *boobs* des femmes, point barre. C'est grave, non ?

Mon amie lève les yeux au ciel en secouant la tête.

— Je pense que tu fais une montagne pour rien. Tu as vécu trois ans avec ton ex et même si ça fait des mois que vous n'êtes plus ensemble et que tu ne l'aimes plus, tu as simplement besoin de plus de temps pour passer à autre chose. C'est tout.

Je soupire longuement.

— Mouais... j'en sais rien.

— Mais oui ! Et puis dans le truc des plaisirs, tu as vécu des choses nouvelles qui t'ont libérée sexuellement parlant. Il n'y a rien d'alarmant. Je dirais même que c'est normal puisque c'est ça qui t'a ouvert les yeux sur tes attirances bisexuelles. Regarde, nous avons le même âge, je n'ai pas non plus de petit copain, pourtant, j'ai une vie sexuelle aussi épanouie que toi et tout va bien. Ce n'est pas pour autant que je pars dans des délires en me demandant si je suis nympho.

Ses mots me réconfortent un peu. Je souris et elle m'imites.

— Ben voilà ! Je préfère te voir sourire que te voir te morfondre sur ta crise existentielle. D'ailleurs, en parlant de crise, je ne veux pas te foutre la pression, mais nous sommes attendues dans dix minutes au *building*.

Oh bon sang, je n'avais pas vu l'heure tourner ! Nous sommes officiellement en retard.

Ce soir est organisée la soirée de gala de l'automne de l'entreprise dans laquelle nous bossons. Nous devons nous déguiser sur le thème d'Halloween et rejoindre la salle de réception du premier étage. Nos copines sont sûrement déjà arrivées. Dawne Protection Security est l'une des plus grosses entreprises du moment. Une firme prospère classée numéro un dans le secteur d'activités d'enquêtes et de sécurité. Plusieurs agences sont implantées à l'autre bout de la terre, mais son siège principal est ici, en France. De la protection privée ou professionnelle, cette succursale est en partenariat avec la délégation émiratie de Dubaï, mais elle est aussi celle qui dirige le groupe de sécurité de la présidence de la République. Pour pouvoir

franchir les portes de cette forteresse, autant dire qu'il faut montrer patte blanche. Cela fait cinq ans que je suis au service de l'établissement. Mes compétences ainsi que mon dévouement et mon implication sont des valeurs qui je l'espère me conduiront au titre de RH toujours vacant. D'ailleurs, je ne sais pas si je dois encore espérer, car cela fait plusieurs semaines que j'ai postulé, mais je n'ai eu aucun retour du grand patron, Dawne. L'homme qui a construit cet empire est un vrai mystère. Une sorte de légende qui a bâti en partant de rien une industrie florissante. Personne ne l'a jamais vu pour autant. Certains cancans circulent sur son compte. Il y a ceux qui affirment qu'il est jeune, milliardaire et beau comme un dieu et d'autres affirment que c'est un vieux grincheux sans cheveux. Des allégations contradictoires et surtout infondées puisque cet homme ne se mêle jamais à ses employés. Aussi, il n'existe aucune photo ni image de lui. Que ce soit au sein de l'entreprise ou sur les réseaux sociaux, seul le logo « DP » est affiché. Bref, ce type se terre depuis toujours dans son bureau au dernier étage de l'immeuble. C'est vraiment bizarre que personne ne l'ait jamais croisé.

— Paola, allô, ici la Terre ? articule mon amie alors que j'étais plongée dans mes pensées.

— DP Security... DP... qui peut donner une telle abréviation à une société ? demandé-je.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes encore ?

— DP, tu sais ce que ça veut dire dans le langage du cul, D comme double et P comme pénétration : double pénétration, pouffé-je.

— T'es sérieuse ? Même là tu penses à ça ? Je vais vraiment finir par penser que tu es irrécupérable.

Nous rions à gorge déployée.

— Va te préparer au lieu de sortir des conneries.

Je capitule en levant les deux mains en l'air.

— OK, j'y vais, j'y vais.

— DP ! Non, mais j'aurai tout entendu, marmonne-t-elle lorsque je sors de sa chambre pour rejoindre la mienne.

Je m'avance vers mon lit où mon habit de ce soir m'attend. Ce gala de printemps est très convoité. Il est l'un des plus grands événements organisés au sein de l'établissement. Nombreux sont ceux qui vendraient père et mère pour y participer. Tout le gratin parisien sera présent ainsi que des

célébrités, de potentiels investisseurs, des journalistes, mais aussi des youtubeurs en pleine renommée et autres influenceurs. C'est la soirée costumée qu'il ne faut pas rater.

Pour l'occasion, j'ai choisi de me cosplayer en mafieuse, en version femme gangster. Robe courte sexy noire à rayures blanches avec un bustier blanc à manches courtes et des bretelles. Cravate rouge autour du cou avec un chapeau anthracite et des bottes de la même couleur montant jusqu'au-dessus de mes genoux. Je pense que cette année, je ferai mon petit effet. L'an dernier, j'avais opté pour un costume de Cléopâtre. Je me souviens, nous étions quatre avec le même déguisement de la reine d'Égypte.

Je m'apprête, me maquille, me coiffe et me parfume puis je rejoins Elyse qui m'attend déjà devant la porte, prête à me laisser en plan, car je suis trop longue à son goût. N'ayant pas ma propre voiture pour me déplacer, nous y allons ensemble. Je remercie sa patience, car sinon j'aurais été fine dans cet accoutrement dans les transports en commun. Lorsque mes yeux se posent sur ma coloc, je crois rêver.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Vêtue d'un élégant costume de capitaine pirate sexy, Elyse est à tomber par terre. Sa robe bustier rouge et noire avec de la dentelle sublime les rondeurs de sa poitrine en plus d'un corset à lacets façon guêpière se resserrant à la taille. Ses habits me font monter le rouge aux joues. Sa jupe à rayures en biais noires et rouges bordée de tulle où dépasse un jupon beige dentelé met ses longues jambes en valeur et on dirait que c'est la première fois que je découvre sa merveilleuse plastique. Il n'y a pas à dire, ce soir, nous ferons un carton.

— Elyse ! Waouh, t'es splendide ! m'exclamé-je.

Tandis que mes yeux sont aussi ronds que la pleine lune à sa vue, j'ai l'impression que de son côté, sa mâchoire se décroche.

— Merci, je te retourne le compliment. Pfff... en mafiosa sexy, tu donnes envie d'être kidnappée et ligotée, rit-elle doucement.

Entre nous, il n'y a jamais eu d'ambigüité. Même si mes révélations concernant le fait de kiffer autant les hommes que les femmes sont récentes, entre Elyse et moi, il n'y a que de l'amitié. Alors oui, j'avoue que la voir vêtue ainsi ce soir force mon admiration, cependant, il n'y aura rien d'autre. Notre complicité et notre lien depuis des années sont bien plus importants à mes yeux qu'une attirance charnelle et je ne voudrais surtout pas gâcher ce qu'il y a entre nous. Cette amie est bien trop importante dans ma vie et dans mon cœur.

Je la remercie en retour puis nous nous esclaffons en quittant l'appartement.

Lorsque nous arrivons à destination, nous sommes ravies de retrouver nos copines du boulot à l'entrée de l'immeuble. Cette année, nos costumes sont aussi authentiques que sexy. Perchée sur les talons de mes bottes qui me donnent confiance, je sens que je vais passer un très bon gala. Je suis prête à affronter tous les regards et plus si affinités. Faire des galipettes dans un endroit peu commun et conventionnel est un de mes fantasmes, alors pourquoi ne pas m'envoyer en l'air sur mon lieu de travail ? Rien qu'en y pensant, c'est excitant. Le seul bémol, c'est que je n'ai pas de partenaire, mais avec la peuplasse présente ce soir, je suis certaine de trouver chaussure

à mon pied. Et après, hop, comme Cendrillon, à minuit : bye bye. Mode chasse enclenché. Qui sera ma proie ?

Après que les agents de sécurité ont vérifié nos cartons d'invitation pour la soirée, nous entrons dans le vaste hall de la société. Ayant participé à l'organisation de l'événement, je suis enchantée de découvrir une telle réussite. La réception est un succès en tout point. L'animation d'un casino factice et l'orchestre sont à la hauteur de nos attentes, le cocktail dinatoire est prestigieux, les entremets sont succulents, les desserts atypiques sont délicieux, les grands crus savoureux. Le personnel est aux petits soins et la décoration est à couper le souffle. Rien n'est laissé au hasard. Cependant, je me pose une question : est-ce que le grand manitou des lieux est parmi nous ? Réalise-t-il tout le travail qu'il y a eu à fournir en amont pour l'organisation d'une telle soirée ? L'an passé, c'était sympa, mais rien de comparable avec celle-ci qui, je dois l'avouer, est d'un *level* bien plus élevé. Peut-être que cela pèsera dans la balance pour ma demande au poste de Rh.

Tout au long de la soirée, je reconnais différents collègues de boulot. C'est marrant de les voir sans leur costume étriqué du quotidien et de découvrir en quoi ils sont déguisés. J'ai croisé un militaire, un chevalier, un pompier, une Harley Queen avec son Joker, une Mercredi Adams, un diable, une fille déguisée selon les années vingt... Je pense que cette idée d'incarner un personnage dévoile beaucoup de choses sur la personnalité des gens. Glisser dans un déguisement pour être quelqu'un d'autre au milieu d'autres personnes qui font pareil donne une tout autre image de soi. Il y a comme un sentiment d'appartenance à une communauté qui s'amuse, boit, rit et profite sans penser au travail. L'immeuble est composé de plusieurs étages et chacun a sa spécialité. Or personne ne se côtoie vraiment. Ce soir, des liens vont peut-être se créer et je sens qu'une nouvelle ambiance est en train de naître. Au départ, je ne pensais pas que mon idée de déguisement serait validée, mais lorsque le chef d'équipe m'a annoncé que c'était la seule proposition retenue par le grand patron, Dawne, j'étais trop fière de moi. Avoir proposé de former des binômes de costume a permis de diversifier les rencontres. À l'aide d'un logiciel, j'ai réuni tous les noms des employés, fait un tirage au sort aléatoire et maintenant chacun a son partenaire homme ou femme à découvrir selon son costume. Il n'y a pas de rang social ni de différence selon la place occupée au sein de

l'entreprise. Une occasion qui permet aux employés de lâcher prise et de faire des connaissances dans divers services qui ne se rencontrent jamais.

— Alors Paola, tu n'as toujours pas trouvé ton binôme ? me questionne Elyse qui se pavane au bras d'un super canon pirate.

Un genre de Jack Sparrow avec boucle d'oreille, yeux soulignés de noir, portant toute la panoplie adéquate. Au moins, lui a les dents blanches. Ma copine n'est pas trop mal tombée.

— Non. Je pense que mon borsalino ne viendra plus.

— Je suis trop déçue pour toi. Tu te faisais une telle joie. Ben tu sais quoi, *vaffanculo l'italiano* ! Tu restes avec nous et tu t'accroches au bras de... comment c'est, déjà ? demande-t-elle à son compagnon.

— Sylvain.

— Ah oui, Sylvain. Pardon. Du service de la compta. Dis, ça te dérange si mon amie se joint à nous pour la soirée ?

Celui-ci répond qu'au contraire, il serait ravi d'avoir deux jolies femmes à son bras. J'accepte sa proposition. De toute façon, ce n'est pas comme si j'avais le choix. Soit je reste à me morfondre accoudée au comptoir en sifflant du champagne pour noyer ma déception, soit j'essaye quand même de passer un bon moment avec eux.

— OK, c'est gentil à vous, dis-je, ma phrase accompagnée d'un grand sourire.

Au même moment, Jude, déguisée en arlequine, l'une des filles de notre petit groupe de copines du boulot qui bosse au secrétariat général, nous interrompt.

— Salut, les filles, chouette soirée, hein ? Ils ont mis le paquet cette année ! Je reconnais bien ta touche perso, Paola. La décoration sur le thème printemps asiate avec ces fleurs de cerisiers. J'adore !

Je la remercie vivement. C'est vrai que le lieu est transformé. Les avis que j'entends sur les ornements sont tous les mêmes : c'est magnifique. Nous discutons de tout et de rien pendant quelques minutes puis un homme s'avance vers nous. Celui-ci est costumé en fou. C'est le binôme de Jude. Nous faisons alors la connaissance de Patrick qui bosse aussi à la comptabilité. Mes deux copines ont de la chance. Leurs duos se connaissent déjà, les conversations s'enchaînent et je me sens de trop au milieu de ce quatuor. Finalement, je m'esquive discrètement et rejoins l'open-bar. J'ai besoin d'un verre pour noyer ma solitude.

Je commande une coupe de champagne au charmant barman. Alors que je sirote les petites bulles, je contemple le barman et mon esprit divague. Je trouve que ce jeune homme est plutôt pas mal. Grand, il est brun aux yeux noisette. Sa tenue de serveur lui va comme un gant. Nous échangeons quelques paroles puis des regards discrets et même des petits sourires lorsqu'il s'occupe de servir d'autres convives. J'ai l'impression que le courant passe bien entre nous. À défaut d'avoir un binôme pour la soirée, je me rabats sur le gentil barman. Les minutes passent, il me sert deux autres verres, l'alcool me détend jusqu'au moment où une voix stridente coupe notre échange.

— Bonsoir, Mademoiselle Johns.

Cette intrusion me fait grincer des dents. C'est miss gros lolo, plus précisément Madame Freshy. Dans l'entreprise, j'ai aussi le lot des emmerdeuses, et elle, c'est la pire. Je ne sais pas vraiment quel est son statut au sein de la société, mais elle bosse au dernier étage et agit comme si elle était le big boss. J'abandonne des yeux le gentleman du bar et tourne la tête vers la chieuse. Je plaque un faux sourire sur mes lèvres.

— Bonsoir, Madame.

Lorsque je vois son costume, je ravale un rire et manque de m'étrangler. Habituellement, ses seins sont emprisonnés dans des chemisiers trop serrés, mais là, dans un corset de la Reine de Cœur, il semble qu'ils vont carrément exploser.

— Vous n'êtes pas facile à trouver, dis donc ! Cela fait une bonne demi-heure que je vous cherche, articule-t-elle en me détaillant d'un mauvais œil.

Je ne sais pas ce qui se trame dans sa tête, mais son regard dédaigneux sur mes vêtements en dit long. Suis-je trop sexy ou trop vulgaire au goût de madame, avec ma petite jupe fendue jusqu'au haut de ma cuisse ? De toute façon, elle peut penser ce qu'elle veut, je m'en fous.

— Vous me cherchiez pour une raison précise ?

— Effectivement, je viens de la part de Monsieur Claus. Il veut vous voir. C'est au sujet d'un dossier que vous lui avez remis vendredi.

Claus est mon responsable.

— Ah bon ? Très bien, lundi à la première heure...

Elle me coupe.

— Qui vous a parlé de lundi ? C'est ce soir ! Il veut s'entretenir avec vous ce soir, dit-elle fermement.

Je peste intérieurement. Au lieu de profiter de la soirée qui bat son plein, Claus pense encore boulot ! Ce type est un bourreau. Une idée me traverse l'esprit : et si j'ignorais son ordre et que je continuais la soirée... ? Ce ne serait pas du tout professionnel. Je pourrais alors m'asseoir sur ma promotion : je sais de source sûre que la voix de mon responsable voix pèse lourd dans la balance. Grrr... Je me résigne.

— D'accord. Savez-vous où je dois le retrouver ?

— Et puis quoi encore, vous voulez peut-être que je vous chaperonne ? J'ai mis trente minutes à vous trouver, débrouillez-vous, maintenant ! continue-t-elle avant de tourner les talons.

Mais pour qui se prend-elle ? Elle est vraiment conne, cette meuf ! Je lui ferai bien bouffer sa collerette ridicule ! Néanmoins, ça non plus, ce ne serait pas pro de ma part. Je respire profondément plusieurs fois pour calmer le petit diable invisible sur mon épaule qui me murmure de la lui faire bouffer quand même.

— Tout va bien ? Elle n'avait pas l'air commode avec vous, s'inquiète le serveur.

Je le rassure et lui dis que je dois m'absenter. À contrecœur, je quitte le barman, mais lui confie que si j'en ai l'occasion, je reviendrais. Je ne préfère pas m'avancer, car avec Claus, on sait quand on commence, jamais quand on finit.

— Quand faut y aller, faut y aller ! dis-je en lui faisant un petit signe de la main.

Je fais le tour de la grande salle de réception. Pendant un long moment, je slalome entre les costumés, mais je ne trouve pas Claus. Lorsque je croise mes amies, je leur fais part de la situation et Elyse me suggère d'aller voir dans son bureau. Cela n'étonnerait personne que monsieur soit cloîtré dans son box. C'est le pas las que je quitte la fête. Je me sens frustrée. Moi qui pensais m'envoyer en l'air avec le barman... ! C'est raté. Je vais simplement être soulevée par un ascenseur, direction le huitième étage.

CHAPITRE 10

Quand j'arrive devant les ascenseurs, j'appuie sur le bouton. Les portes s'ouvrent quelques secondes après. Je m'engouffre dans la cabine et enclenche le huitième étage en pianotant un texto sur mon téléphone :

« J'espère que ce ne sera pas long avec Claus. C'était bien parti avec le serveur :) »

Je clique sur envoyer un message à mon contact, Elyse ma *chewie*. Sa réponse se fait instantané :

« Ouais. Au pire, tape-toi Claus ! Tu es une gangster ce soir, attache-le sur son fauteuil et montre-lui qui est le chef. »

Un petit rire m'échappe.

« C'est très tentant :) puis Claus est un bel homme viril, mais je doute que sa femme soit prêteuse ! »

« Qu'est-ce que tu en sais ? Si ça se trouve, elle aime mater et elle kiffe les trios, la coquine. »

Je pouffe face à sa connerie. La femme de mon boss est l'une des standardistes de la boîte. Tous les matins, ils arrivent ensemble, le midi, ils mangent ensemble et le soir, ils repartent aussi ensemble. Dans les couloirs, on les surnomme les inséparables. D'ailleurs, je me souviens d'un drama survenu entre les époux suite à un regard un peu trop insistant au goût de madame lorsque son mari bossait avec une stagiaire. Un scandale mis sous le tapis qui a divertit tout le personnel durant une longue journée hivernale.

« Impossible, trop possessive la meuf : (

Le temps que l'ascension des étages se fasse, nous échangeons encore quelques textos puis j'arrive au huitième. Les portes s'ouvrent, je passe la tête et découvre l'espace désert plongé dans le noir. Seul le néon vert des issues de secours brille un filet de lumière. C'est flippant de découvrir les locaux sans âmes. Je me charge de courage et allume la lampe de mon smartphone. J'avance d'un pas et me dirige vers le bureau de Claus. Bien sûr, celui-ci est à l'autre bout, au fond du couloir. Lorsque j'arrive devant sa porte, celle-ci est fermée. Je toque. Aucune réponse. Je frappe une seconde fois, même constat. Je pose ma main sur la poignée et tente d'ouvrir, mais celle-ci est fermée à clé. C'est quoi ce bordel ? Où est Claus ? Au même moment, je reçois un MMS avec deux photos. C'est Elyse. Sur le premier

cliché, je reconnais Claus et sa femme accrochée à son bras. Ils sont dans la salle de réception. Sur la seconde photo, c'est miss Boobs tout sourire et en grande conversation avec le barman qui semble loucher sur son décolleté. S'il pouvait plonger dedans, je suis certaine qu'il barboterait déjà.

— Quelle garce, celle-là ! Je ne savais pas qu'elle était du style : qui part à la chasse perd sa place. Je vais lui montrer moi ! Qui va à la pêche la repêche ! râlé-je en revenant sur mes pas.

Les effets des quelques verres de champagne ingurgités montent en moi. Alors que ma tête se met à tourner, je ne pense plus à rejoindre Claus, mais à retrouver Freshy. Déterminé à chasser la reine de cœur de son trône, je retourne aux ascenseurs. Au passage, je manque de m'embrocher le pied et me rattrape de justesse. Je papillonne quelques secondes, respire un grand coup et avance jusqu'à l'ascenseur. J'appuie sur le bouton, mais cette fois, rien ne se passe. Je tente encore : pareil. C'est un sketch ?

— Génial ! Ils ne fonctionnent plus.

Dépitée, je fixe un instant les portes comme si j'avais le pouvoir de les ouvrir. Un long soupir m'échappe.

— Merde, je dois me taper huit étages d'escalier, maintenant ! rouspété-je à haute voix.

Je fais un pas en arrière au moment où le ding de l'ascenseur retentit. Les portes s'ouvrent enfin. Soulagée, je monte dans la cabine, appuie sur le bouton et me cale au fond en scrutant mon téléphone. J'envoie un message à Elyse, mais elle ne me répond pas. Tant pis. J'en profite pour vérifier les publications, les avis et les clichés mis en ligne sur les réseaux sociaux à propos de la soirée. Je lis les premiers articles quand soudain la lumière du plafonnier clignote. Successivement, celle-ci s'allume et s'éteint. Je quitte mon écran des yeux. Non, mais c'est pas possible !

— Tu ne vas pas tomber en panne ? Hein, machine de malheur !

Je ne suis pas claustrophobe, mais être coincée dans un petit espace clos ne m'enchant pas du tout. Finalement, j'aurais préféré descendre les escaliers.

Tandis que la lumière continue à jouer les stroboscopes, je me retourne face au miroir pour arranger quelques mèches de mes cheveux. Je dois être parfaite pour me confronter à l'autre pimbêche. D'un bref coup d'œil sur le tableau des étages, je m'aperçois que je ne descends pas. L'ascenseur monte. Pourtant, je suis certaine d'avoir appuyé sur le rez-de-chaussée.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Les étages défilent jusqu'au moment où la cabine s'arrête au dernier et que la lumière revient à la normale. Les portes s'ouvrent doucement et je sursaute lorsqu'une silhouette apparaît. Une masse masculine des années 20 londonienne se matérialise dans le miroir. Mon cœur rate un battement. Doté d'une casquette gavroche qui cache la quasi-totalité de son visage, l'homme monte dans le petit espace. Avec une carrure imposante, il porte une veste longue en lainage noire et ses larges épaules sont dessinées sous un gilet en satin sombre. Muni de bretelles, d'une cravate et d'une montre à gousset, le type semble tout droit sorti de la série *Peaky Blinders*. Est-ce mon binôme de costume ? Son parfum musqué et boisé se diffuse dans la boîte métallique close. Les fragrances viriles titillent délicieusement mes narines. Je ne sais pas pourquoi, mais l'individu m'intimide. Je serre mon smartphone contre moi et mon regard est rivé sur mes chaussures.

— Bonsoir, lance-t-il de manière suave et assurée.

Je lève le visage. Tout mon corps réagit sous l'effet de sa voix chaude et sensuelle. Le flux de mon sang s'anime en une coulée de lave. Je déglutis difficilement et tente de paraître la plus normale possible.

— Bonsoir, Monsieur, réponds-je en retour.

Il fait un pas et glisse dans l'ascenseur alors qu'un petit rictus se dessine au coin de ses lèvres. Confuse, je ne bouge pas. Soudain, sa tête se redresse. Ses yeux jusqu'à présent camouflés sous sa casquette me sont dévoilés. Ils sont à couper le souffle. Captivants. Hypnotiques. Bizarrement, j'ai l'impression de les avoir déjà vus. Ses iris bleu-gris se scotchent aux miens. Je me perds dans leur contemplation, cherchant à me souvenir où l'ascenseur stoppe son ascension. De nouveau, la lumière s'éteint. Je hoquète de surprise. Bon sang, nous sommes coincés dans le noir total ! Ma respiration s'emballe. Dans cet espace aussi restreint, l'atmosphère devient gênante. Embarrassant. Tous mes sens s'affolent de manière agréable auprès de l'inconnu. Malgré l'obscurité, je ressens son regard insistant sur moi. Suis-je en train de rêver ? Cet inconnu charismatique et moi, enfermés à quelques millimètres l'un de l'autre, c'est presque délirant. Irréel.

Le coup de la panne, je ne l'ai pas vu arriver !

Alors qu'un tas d'idées me passent par l'esprit, mêlant peur et excitation liée à la situation, un bruit de froissement de tissus m'indique que le gangster se rapproche de moi. Ma respiration est saccadée ; au moment

où je décide de lui faire volte-face, je n'ai pas le temps d'agir que son souffle chaud s'abat alors contre ma nuque. Un long frisson me parcourt l'échine. Je lâche mon téléphone.

— Qu'est-ce que... tenté-je, les mains moites.

— Chut... me coupe-t-il quand ses mains frôlent mes hanches.

Celles-ci se posent sur moi pour me tirer en arrière vers son corps. Là, c'est carrément une décharge électrique qui traverse tout mon être. Sa poigne dominatrice m'enveloppe dans un désir fou, presque douloureux, sous l'assaut des flammes qui jaillissent dans mon vagin. Mon dos se colle sur son torse puissant. Mes entrailles se tordent dans tous les sens. Si j'espérais assouvir le fantasme de m'envoyer en l'air dans les locaux des bureaux fermés, j'étais loin de m'imaginer que ce serait dans un ascenseur avec un inconnu. Je n'ai ni contrôle de l'instant ni de ce qu'il fait, et encore moins de l'ascenseur. La tournure de la soirée devient encore plus excitante du fait de la surprise à tout moment.

— Laisse-toi aller, demande-t-il, enivrant.

Mon cœur se charge de plaisir. Cette phrase... cette intonation me provoque une vision déroutante. Je le reconnais.

— Mais, vous, tu es...

Il coupe mon élan en posant son pouce sur ma bouche. Celui-ci joue sur mes lèvres en faisant de petits cercles puis il diverge sur mon menton pour descendre très lentement dans mon cou. Les sillons de son doigt sont d'une douceur inouïe. Je n'en reviens pas de le rencontrer chez DP Security. Mon esprit s'envole : que fait-il ici ? Y travaille-t-il ? Je ne l'ai jamais croisé. Est-il un invité pour le gala ? Que faisait-il au dernier étage ? Tant de questions se bousculent, mais elles disparaissent lorsque sa bouche charnue se pose sur mon épaule. Il picore ma peau nue de plusieurs petits baisers. Le bas de mes reins est bloqué par la forme gonflé de son membre. Son bassin se colle davantage contre moi.

CHAPITRE 11

— C'est dingue le pouvoir que tu as sur moi, souffle-t-il contre mon oreille.

Nos étreintes passées étaient plus sauvages, mais, coincé entre ces quatre murs, il m'embrasse et me touche plus sensuellement. Je ne connaissais pas ce côté tendre de sa personnalité. Nous retrouver dans un ascenseur aurait pu accentuer une envie de baise intense, cependant, c'est le contraire qui se produit. C'est comme si nous étions dans une bulle remplie de tendresse, d'érotisme et de délicatesse échangées. On ne m'a pas caressée ainsi depuis longtemps. C'est déroutant. Saisissant. Si inattendu que je m'abandonne dans ce délice voluptueux. Nous faisons l'amour comme si nous étions deux personnes qui se retrouvaient après un long moment d'absence. C'est étrange et déboussolant. Notre ébat est plus... comment dire... j'ai des papillons dans le ventre chaque fois qu'il prononce des mots cajoleurs. Quand il me pénètre et que le point de non-retour me fait planer, je ferme les yeux de toutes mes forces pour ne pas pleurer. Le contact de nos peaux en sueur, nos doigts qui s'enlacent, ses caresses dans mes cheveux et les forts battements de mon cœur sont des sensations inédites. Je me noie dans une spirale d'émotions. Je ne comprends pas vraiment ce qui se passe en moi. Cet homme me fait éprouver des choses que je ne pensais plus ressentir. Pourtant, ce n'est que la deuxième fois que nous nous voyons.

Nous avons juste le temps de jouir et de récupérer nos souffles avant que la lumière revienne. L'ascenseur redémarre comme si de rien n'était. Nous redescendons les étages en silence. Il s'arrange de son côté. Moi, je suis totalement déboussolée par ce qui vient de se passer, et ça ne concerne pas seulement notre partie de jambes en l'air. Tremblante, je remonte mon tanga sans regarder mon partenaire. Je descends ma robe et rajuste mon costume. Aussi, je récupère mon téléphone que j'ai lâché consciemment lorsqu'il m'a emprisonné les poignets contre le miroir. J'ai la sensation que son parfum est incrusté dans les pores de ma peau. À chacun de mes mouvements, c'est comme s'il était toujours contre moi. J'ai encore son goût sur mes lèvres. C'est trop. Il me fait beaucoup trop d'effet et ça me fait flipper.

— Je... tu... balbutié-je sans vraiment savoir quoi dire.

— Je veux te revoir, pas seulement pour s'envoyer en l'air, me coupe-t-il.

— Quoi ?

Au même moment, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Nous sommes arrivés au rez-de-chaussée. Le brouhaha de la réception s'infiltré dans mes oreilles, mais je ne bronche pas. Noyée dans ses iris, je tente de décrypter ce qu'il insinue.

On dit que l'amour et les émotions frappent à la porte quand on ne s'y attend pas. Que les sentiments et le coup de foudre peuvent s'abattre sans prévenir. Mais lorsqu'il s'agit de ressentir des choses envers un inconnu avec qui on a pris son pied deux fois, comment ça s'appelle ? Peut-être que c'est un virus incurable qui se faufile dans le cœur pour vous inonder de bonheur ?

— On se retrouve après la réception ? continue-t-il en attrapant mon bras qui l'enroule autour du sien.

Mon cœur bat la chamade, seulement, la réalité me rattrape. Claus, Freshy, la soirée de gala... Même si je fonds littéralement sous le charme de cet homme, ai-je vraiment envie de le voir sans qu'il se désape pour me faire jouir ?

— Je prends ton silence comme un oui.

Il fait un pas hors de la cabine et je me laisse guider en accusant le coup de ses mots.

Lors de notre première rencontre, qui était simplement pour « du cul », je l'avais trouvé entreprenant et maître de tout ce qu'il faisait. Un pro en la matière. Là encore, il dégage une certaine assurance et force le respect. Il n'y a qu'à voir lorsque nous arrivons au cœur de la fête et que nombreux sont ceux qui nous saluent et se décalent sur notre passage.

— C'est normal que tous fassent des courbettes quand ils te voient ? On dirait le prince Charles et ses sujets, me moqué-je, surprise.

C'est alors que Claus apparaît avec sa femme. Mon chef tend son bras vers... je ne sais même pas le prénom de mon binôme. Bref, ils échangent quelques paroles en se serrant la main.

— Monsieur, bonsoir. Quelle bonne surprise de vous voir ici parmi nous. C'est un plaisir.

— Bonsoir, Isidore. Le plaisir est partagé et on peut dire que c'est grâce à cette femme, dit-il en me désignant.

Tous les regards se tournent vers moi. Je n'y comprends rien. La seule chose que je trouve à faire, c'est de sourire comme une cruche. Après plusieurs bonsoirs par-ci par-là, je me penche vers mon binôme. Je murmure au creux de son oreille :

— Tu m'expliques, s'il te plaît ?

Il me prend par la main et nous entraîne dans un coin un peu retranché. Il m'avoue alors que son nom est Dawne Kriss et qu'il est le fils du big boss de D&P Security.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 12

— Tu es Kriss Dawne ? J'hallucine, m'étonné-je. Je ne comprends pas. Tu travailles ici, mais on s'est rencontrés à...

Ma phrase reste en suspens.

— Ouais, c'est compliqué. Maintenant, je bosse uniquement ici pour mon père dans le service cyberattaque au dernier étage.

Un geek hyper sexy. Il est loin du cliché du type boutonneux avec le tee-shirt star Wars devant son écran. Ce n'est pas le sujet. Comment se fait-il que ce canon ait une double vie ? Ça m'intrigue. Il y a bien longtemps que je n'ai pas ressenti une si forte envie de connaître intimement une personne qui me plaît vraiment. Je le bombarde de questions ; il promet de répondre à toutes, mais pas ce soir. C'est le premier gala auquel il assiste et c'est aussi un challenge personnel. À l'opposé de son père qui ne se mêle jamais aux employés, il veut casser les codes des hiérarchies. Sous sa panoplie de mafieux, il est reconnu par tous ceux qui le connaissent de près ou de loin. Sa participation à la fête semble être appréciée par les salariés. Il m'en présente plusieurs et je fais de même lorsque je retrouve mes copines. Cependant, le clou de la soirée réside dans le moment où nous croisons Madame Freshy. Celle-ci est verte de jalousie de me voir au bras de Kriss. On dirait que ses yeux vont sortir de leur orbite. Je lui accorde mon plus beau sourire commercial. Elle nous observe avec une moue mauvaise et je jubile intérieurement. Eh oui, gros lolos, j'accompagne le fils du big boss ! On ne joue plus dans la même cour.

Lorsque la fête se termine tard dans la nuit, Kriss propose de nous retrouver le soir suivant dans un bar branché. J'accepte avec plaisir. Il me fait découvrir un endroit très huppé où l'entrée n'est pas accessible à tous. Ce genre de lieu pue le fric à plein nez. Je n'ai jamais aimé ça, pourtant, avec lui, je me laisse volontiers séduire par l'établissement. Petit à petit, nous faisons connaissance et nos langues se délient au sujet de nos vies respectives. Les jours se suivent, les semaines défilent, les mois passent et après de nombreux rendez-vous suspendue à ses lèvres, j'écoute le récit de son cœur. J'apprends qu'il a eu une jeunesse dorée, qu'il est entouré d'une famille aimante, mais aussi que son adolescence a été une période très difficile à cause de sa timidité. Il est bouffé intérieurement par le manque de

courage, de confiance et par la crainte du regard des autres. Son témoignage est poignant. Il me révèle son long parcours pour faire obstacle à ce poison qui l'empêche d'être lui-même. Un mélange de maladresse et de malaise qui l'ont conduit à s'exprimer avec son corps en offrant du plaisir aux femmes.

Kriss est l'Apollon du petit canard rose rencontré six mois plus tôt dans la première *room* de l'escape game. Voilà où nous nous sommes déjà vus ! Cul bombé comme jamais, regard intense et corps de rêve qui file de la fièvre sans même le toucher... oui, c'est lui. Cette révélation a été un choc. J'étais très mal à l'aise à l'idée qu'il se souvienne que je me suis masturbée avec le petit animal pendant que je le matais. Pourtant, il a su calmer ma crainte en me dévoilant que ses exhibitions étaient sa propre thérapie. Grâce à un immense travail personnel et l'acceptation de sa nudité, depuis, des ailes lui ont poussé. Il m'avoue qu'il a fait ça durant huit mois sans coucher avec les clientes et que le simple fait de se caresser et de se montrer à l'aveugle à des inconnues l'aide à combattre son stress omniprésent. À présent, il a plus confiance en lui et il ose s'affirmer. Il me révèle aussi qu'il n'est pas totalement sûr de lui ni audacieux comme il le souhaiterait, mais qu'il y travaille. Qui aurait cru qu'un jour nous nous retrouverons à bosser tous les deux dans la société de son père et qu'en plus, nous éprouverons une sympathie partagée... plus si affinités.

Kriss me confie également qu'il m'avait reconnue le jour où j'avais proposé le thème du gala costumé en binôme. Puisqu'il fait partie du comité décisionnel de l'entreprise de son géniteur, ma proposition était accompagnée de mon nom, de mon prénom et de mon statut au sein de la société. Il a ainsi retrouvé le visage de celle qui avait soumis l'idée. Hésitant et confus, il ne savait pas comment m'aborder et il a donc utilisé de ses talents d'informaticien. Il a truqué le tirage au sort des duos déguisés pour que nous formions le binôme des gangsters. Le coup de la panne d'ascenseur n'était pas non plus dû au hasard. Dit comme ça, ça fait flipper, genre psychopathe qui surveille et capture sa proie dans ses filets, mais j'ai fini par comprendre que c'était son trouble qui l'avait poussé à agir de la sorte. De mon côté, je lui raconte ma vie, notamment ma relation avec mon ex petit copain avec qui j'avais prévu de me fiancer le jour de Pâques. Je lui explique aussi le cadeau de mes copines pour mon anniversaire. Sans ça, je n'aurais jamais eu le cran de mettre les pieds dans l'escape game des

fantasmes et nous ne nous serions jamais rencontrés. Parfois, le destin nous guide sur la bonne route.

Nos existences sont différentes. Pourtant, elles se rejoignent. Comme moi, Kriss a eu une période où il a tout remis en question. Ses envies, ses désirs, ses attirances sexuelles, ses choix, sa carrière et après plusieurs mois de flottement, nos destinées nous ont conduits sur le même chemin. Nous nous découvrons des points communs, nous aimons passer du temps ensemble, discuter, nous balader et faire l'amour. Chaque jour est différent du précédent auprès de cet homme. Entre lui et moi, un lien fort s'est tissé, et au fil du temps, le désir fougueux que nous ressentons l'un pour l'autre accorde nos cœurs dans un même plaisir partagé débordant de complicité.

En symbiose, nous construisons nos vies pour n'en former plus qu'une. Dans l'intimité, j'ai trouvé un parfait petit surnom qui prend tout son sens dans notre relation : mon « coin-coin d'amour ».

Finalement, à Pâques, il n'y a pas que les chocolats qui se dégustent goulûment.

FIN.